

AUMAITRE Pauline

Master 2 MEE

CHAMBRION Alexa

C Flora

Le Bégaiement



TER PPSE

2010 / 2011

IUFM d'Auvergne - Aurillac

SOMMAIRE

I/ INTRODUCTION	2
II/ LES ORIGINES ET LES MANIFESTATIONS DU BEGAIEMENT	3
A/ UNE DEFINITION DU BEGAIEMENT	3
B/ LES DIFFERENTS TYPES DE BEGAIEMENT	4
C / LES SIX MALFAÇONS DE LA PAROLE BEGUE	5
D/ LES CAUSES DU BEGAIEMENT	6
III / LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR L'ELEVE.....	8
A/ DIFFICULTES PROPRES AU CONTEXTE SCOLAIRE	8
B/ DIFFICULTES LIEES FACE AUX TACHES SCOLAIRES ORALES	8
C/ AUTRES DIFFICULTES SCOLAIRES	10
D/ DIFFICULTES PSYCHOLOGIQUES ET DEVELOPPEMENT PERTURBE DE L'ESTIME DE SOI.....	11
IV / QUELLES SOLUTIONS APPORTER AUX DIFFICULTES DE L'ELEVE BEGUE ?	12
A/ COMMENT RECONNAITRE UN ENFANT A RISQUES	12
B/ DES SOLUTIONS GENERALES A METTRE EN PLACE.....	13
C / DES SOLUTIONS DANS DES SITUATIONS SPECIFIQUES	15
D/ L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE	16
V/ CONCLUSION	18
VI/ TERRAINS QU'IL SERAIT PERTINENT D'EXPLORER DANS LE CADRE DE LA REDACTION D'UN MEMOIRE.....	19
COMPTE RENDU DE LECTURE - WALKER CLAIRE, THE NEUROLOGICAL CAUSES OF STUTTERING	20
COMPTE RENDU DE LECTURE – LE HUCHE FRANÇOIS, LE BEGAIEMENT OPTION GUERISON.....	21
COMPTE RENDU DE LECTURE – BUCHEL CHRISTIAN, SOMMER MARTIN – QU'EST-CE QUI CAUSE LE BEGAIEMENT ? – PLOS BIOLOGY – FEVRIER 2004.....	22
BIBLIOGRAPHIE.....	23
OUVRAGES :	23
ARTICLES :	23
TEXTES OFFICIELS :	23
RESSOURCES EN LIGNE :	23

I/ INTRODUCTION

Selon la définition américaine du DSM-IV ¹, le bégaiement appartient aux troubles de la communication et est défini comme un trouble du rythme de la parole (disflue²) et de l'organisation temporelle du discours. Il peut surgir chez les enfants dès le plus jeune âge, c'est-à-dire entre 2 et 7 ans.

Ce trouble ne se guérit pas même si dans trois cas sur quatre, il disparaît spontanément vers 5-6 ans ou à l'adolescence, sans que les études actuelles aient su déterminer pourquoi. Ce n'est pas parce que le bégaiement est installé dans l'enfance que celui-ci deviendra persistant, il n'existe aucun facteur prédictif. C'est pour l'enfant qui restera bègue, que les recherches actuelles préconisent une prise en charge précoce de ce trouble chez tous les sujets qui le présentent.

Il s'agit d'un trouble particulier qui reste difficile à cerner et est encore peu connu. En effet, malgré les recherches, son étiologie est encore mal définie. Ensuite, ses caractéristiques ont une double nature: trouble du langage et de la communication, qui entraîne des attitudes et des réactions psychologiques chez l'enfant atteint. C'est donc avec un trouble éminemment complexe que l'enfant devra apprendre à vivre.

Le contexte social et environnemental a un rôle important à jouer dans la stabilisation, l'aggravation ou l'amélioration du bégaiement de l'enfant.

Nous nous intéresserons donc au cadre particulier de l'école dans ce travail.

Le contexte scolaire peut mettre ces élèves en difficulté, tant sur le plan du langage et de la communication que psychologiquement. Les professeurs des écoles ayant peu de formation et d'informations sur ce sujet, peuvent se sentir démunis face à ce trouble et involontairement, l'aggraver et entraîner l'élève vers une spirale de l'échec scolaire. Il importe donc de se munir d'outils et de moyens efficaces afin d'agir correctement face au bégaiement.

Nous avons donc choisi nous intéresser à ce sujet au travers de la problématique suivante :

Quelles sont les difficultés que peut rencontrer l'élève qui bégaie ?

Aussi, dans un premier temps, nous donnerons une définition du bégaiement et nous préciserons quelles sont ses principales caractéristiques. Dans un second temps, nous étudierons les difficultés auxquelles un élève bègue peut être confronté à l'école primaire. Enfin, dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux solutions qui peuvent lui être apportées en classe par le professeur des écoles.

¹ Diagnostic and Statistical Manual de l'American Psychiatric Association

² Disflue² : tout accident de parole qui vient perturber son déroulement.

II/ Les origines et les manifestations du bégaiement

A/ Une définition du bégaiement

Le bégaiement est en général défini comme un trouble de la communication qui touche la parole. Il se manifeste lorsque le débit normal de la parole, ce que l'on appelle la fluence, est interrompu ou perturbé. Selon la croyance populaire, ce trouble de la fluidité est parfois considéré comme une maladie, un tic nerveux, un problème psychologique ou bien un trouble émotionnel. Or c'est la planification des mouvements de la parole (cordes vocales, langue, lèvres, mâchoires, etc.) qui est affectée. Il est important de le prendre au sérieux car il touche une fonction primordiale de l'individu : la communication et par conséquent, ce trouble a d'autres incidences sur le plan psychologique.

Le bégaiement se caractérise par le fait d'interrompre la parole ou de changer la façon naturelle de l'exprimer, c'est ce que l'on appelle des accidents de parole. Bien entendu, ces accidents existent dans la parole des personnes non-bègues, mais chez les personnes qui bégaiement cela s'accompagne d'une tension particulière. Cette notion de tension est un critère important car la personne bègue augmente sa tension et connaît des difficultés croissantes en situation de communication. La personne qui bégaiement entretient des relations particulières avec son interlocuteur (cf. les six malfaçons), c'est pourquoi le bégaiement n'apparaît pas dans la parole solitaire et disparaît également quand la personne bègue chante ou récite quelque-chose³.

Le bégaiement se manifeste par des dysfluidités qui peuvent prendre différentes formes. La manifestation la plus connue est la répétition de syllabes ou de mots. Mais cela peut être également des prolongations de sons, des blocages et peut s'accompagner de signes telles que la fuite du regard, les tensions musculaires et les mouvements associés (hochements de tête, spasmes respiratoires, mouvements des mâchoires et des lèvres, clignements des yeux, dilatations des narines ou tout autre mouvement des membres). Ces signes sont des stratégies inefficaces développées par la personne bègue. Ces réactions en « chaîne » sont secondaires et ne viennent qu'amplifier le dysfonctionnement. Bégayer, c'est aussi ne pas pouvoir dire ce qui était prévu initialement. C'est une véritable « lutte » avec les mots. Les personnes bègues mettent alors en place des stratégies d'évitement (remplacer un mot par un autre...), d'apparence si efficaces que l'interlocuteur ne percevra pas leur trouble de la parole.

Le bégaiement engendre de l'anxiété et du stress, notamment lorsque le sujet doit s'exprimer à l'oral. Ces manifestations psychologiques sont les conséquences du bégaiement, et représentent une réaction d'appréhension vis-à-vis du problème de communication. Chez les enfants et les adolescents, cela peut aller du repli sur soi jusqu'à l'isolement, avec une forte dégradation de l'image de soi. Le bégaiement s'accompagne donc d'une réelle souffrance psychologique, et cela à tous les âges de la vie.

Ce trouble de la fluidité se développe généralement entre 2 et 5 ans et 1% de la population mondiale en souffre. Selon certaines études, les garçons sont quatre fois plus touchés que les filles. Mais d'autres études nuancent ce constat en expliquant qu'avant l'âge de 4 ans, il y a autant de filles et de garçons qui bégaiement, mais celles-ci arriveraient plus facilement à sortir du bégaiement, car elles développent de manière plus précoce des capacités métalinguistiques élaborées.

Pour résumer, le bégaiement débute :

- avant 3 ans : dans 36% des cas
- entre 3 et 7 ans : dans 68% des cas
- après 7 ans : dans 5% des cas

³ C'est ainsi que de nombreux acteurs sont bègues : Francis Perrin, Darryl Cohl, Marilyn Monroe, Bruce Willis, par exemple...

Entre 2 et 5 ans, il est possible d'observer chez les enfants des dysfluidités transitoires qui durent entre 3 et 6 mois et disparaissent spontanément. Le développement rapide du langage à cette période fait que le nombre d'hésitations et de ratés dans la parole en cours d'acquisition est temporairement accru. On parle dans ce cas de bégaiement physiologique. Chez les enfants qui bégaiement, il y aura une chronicisation du trouble, due à un certain nombre de facteurs sur lesquels nous reviendront dans la partie consacrée aux causes du bégaiement.

La plupart des personnes qui bégaiement sont donc atteintes de ce trouble dès leur prime enfance. Néanmoins, il existe des bégaiements qui apparaissent après un accident, un choc émotionnel, ou une maladie touchant le cerveau. Il s'agit alors de bégaiement neurologique ou acquis à dissocier du bégaiement développemental persistant qui seul nous concerne dans le cadre de ce travail.

B/ Les différents types de bégaiement

Les orthophonistes décrivent certaines manifestations audibles du bégaiement comme suit :

- Le bégaiement **clonique** : répétitions plus ou moins prolongée de syllabes ou de phonèmes.
Ex : « Un un un café s'il vous plaît » ou « Un ca café s'il vous plaît ».
- Le bégaiement **tonique** : il se traduit par un blocage de l'émission sonore avec l'impossibilité d'émettre un son pendant un temps de latence plus ou moins important.
Ex : « Uncccccafé s'il vous plaît ».
- Le bégaiement **tonico-clonique** : combinaison des deux types de bégaiement précédents.

Les tableaux suivants présentent les différents types de dysfluidités.

Dysfluidités dites normales :

Type de dysfluidité	Explications	Exemples
Répétitions des mots	Répétition d'un mot entier	Moi-Moi aussi j'en veux.
Répétitions des syntagmes	Répétition de deux mots consécutifs ou plus.	Moi aussi-moi aussi j'en veux.
Interjections	Son ou mot(s) ajouté(s), souvent en début de phrase.	Ben, euh, moi aussi j'en veux.
Révisions	Modification à l'intérieur d'une phrase	Moi aussi j'....., donne-moi les.

Dysfluidités associées au bégaiement:

Type de dysfluidité	Explications	Exemples	Types
Répétitions de parties de mots	Répétition de sons ou de syllabes à l'intérieur d'un mot.	M-m-moi aussi j'en veux. Pour-pour-pourquoi le chien il jappe ?	Clonique
Prolongements audibles	Un son est allongé.	Mmmmmoi aussi j'en veux.	
Prolongements silencieux	Blocage sur un son.	M...oi aussi j'en veux.	Tonique
Mots brisés	Coupure inadéquate dans le mot.	Moi au-ssi j'en veux.	

Ces tableaux peuvent aider un professeur des écoles à déceler si un élève a des dysfluidités et si celles-ci sont plutôt des dysfluidités dites « normales » ou bien associées au bégaiement.

C / Les six malfaçons de la parole bègue

En comparant la parole d'une personne non bègue à la parole d'une personne bègue, le docteur François Huche⁴ a mis en avant six malfaçons caractéristiques de la parole bègue, que nous résumons ci-dessous, pour mieux cerner les mécanismes particuliers liés à ce trouble du langage.

1 / Première malfaçon : absence ou inversion du réflexe de décontraction

En cas d'accroche ou d'accidents de parole, une personne non bègue va se détendre. Le sujet bègue, au contraire, va lutter pour que les mots sortent. Le bégaiement naît de ces efforts produits pour parler. « C'est à coup sûr, en inversant son réflexe de décontraction au moment des accidents de sa parole (de ses bégayages) que l'enfant s'engage vers le bégaiement chronique » précise d'ailleurs le docteur François Huche. Au départ, ces efforts de l'enfant donnent l'apparence d'une réussite, mais l'intensification de la « lutte » contre le bégayage va intensifier la tension psychomotrice et entraîner une escalade.

2/ Seconde malfaçon : perte du caractère spontané de la parole

Une personne qui ne bégaye pas ne pense pas aux mots, aux phrases, ou à l'articulation mais plutôt à ce qu'il veut dire et à la façon dont l'interlocuteur réagit. La personne bègue présentant cette malfaçon va penser aux détails d'exécution de sa parole. La perte du caractère spontané de la parole se caractérise, chez l'enfant, par des recours à des expédients qui vont lui permettre de parler malgré la surtension comme remplacer un mot par un autre, marteler les syllabes, taper du pied... Cela peut fonctionner un certain temps, voir même toute une vie. Dans ce cas le bégaiement n'est pas apparent et peut être indécélable notamment pour un enseignant.

3/ Troisième malfaçon : perte du « comportement tranquillisateur »

Le comportement tranquillisateur est le message – en général gestuel et discret – qu'un locuteur va adresser à son interlocuteur, au moment où il a un accident de parole. Ce message signifie que « tout va bien » et tranquillise l'interlocuteur. Ce signe inconscient peut prendre différentes formes : sourire complice, pincement des lèvres... D'après une étude comparative menée⁵ entre personnes bègues et non-bègues, ce comportement tranquillisateur manque chez 10% des personnes non-bègues et chez 90% des personnes bègues. Tout se passe alors comme si le bégaiement ne concernait que le locuteur et non son interlocuteur. Cette attitude complique la situation de communication car l'interlocuteur ne compte plus.

4/Quatrième malfaçon : perte de l'acceptation de l'aide

Les tentatives d'aide, qu'elles soient efficaces ou non, sont des événements normaux qui participent de l'interaction langagière. Toujours selon la même étude, 10% des personnes non-bègues et 60% des personnes bègues acceptent mal qu'on les aide, en leur prêtant des mots ou en intervenant avant qu'elles aient terminé leur phrase. L'interlocuteur est alors perçu comme un juge de la parole. Il est important de noter que cette malfaçon ne touche que 40% des personnes bègues.

5/Cinquième malfaçon : perte de l'auto-écoute différée

Les sujets souffrant de cette malfaçon sont dans l'impossibilité de réécouter mentalement les quatre ou cinq dernières secondes des paroles qu'elles viennent de prononcer. Cette malfaçon ne touche que 20% des personnes qui bégaiant.

6/Sixième malfaçon : altération de l'expressivité

Il est souvent difficile de percevoir, d'après le ton de sa voix, les expressions de son visage ou ses mimiques faciales, les émotions ressenties par une personne bègue au sujet de ce qu'elle dit et/ou de ce dont lui parle son interlocuteur. Cette malfaçon découle de la perte du caractère spontané de la parole (seconde malfaçon).

⁴ HUCHE François, *Le bégaiement option guérison*, Paris, Albin Michel, 2005.

⁵ Etude réalisée par D.Piette, en 1978, sur 26 sujets bègues et 28 sujets non-bègues

Tout se passe comme si la personne bègue éliminait autant que possible les émotions de sa parole, afin que celles-ci ne la désorganisent pas.

Chacune de ces malfaçons résulte des efforts faits inconsciemment pour pallier la précédente. Toutes les personnes bègues présentent toutes ou certaines seulement de ces six malfaçons. Elles peuvent s'atténuer ou disparaître, spontanément ou grâce à un traitement approprié. Leur disparition complète marque la guérison. La disparition de la troisième malfaçon (perte du « comportement tranquillisateur ») protège efficacement contre toute aggravation ou rechute.

Ces différentes manifestations du bégaiement caractérisent toute la complexité de ce trouble. Afin de bien comprendre de quelle manière le bégaiement apparaît et se chronicise, il est important d'avoir à l'esprit l'idée que plus l'enfant luttera contre ses accidents de parole, plus le bégaiement va s'ancrer. C'est pourquoi, nous verrons dans la troisième partie, que la prise en charge précoce est vivement recommandée et qu'il appartient au professeur des écoles d'être vigilant, dès le cycle I, à des indices signalant un bégaiement naissant.

D/ Les causes du bégaiement

De nombreuses causes ont été avancées au cours de l'histoire pour expliquer le bégaiement. Nous n'entrerons pas dans le détail, mais nous pouvons en citer quelques-unes : maladie de la langue, maladie des cordes vocales, problèmes de respiration, perturbation de l'auto-écoute, insuffisance linguï-spéculative⁶, origines psychiques... Aujourd'hui, les études ont montré que le bégaiement avait une origine plurifactorielle. Il n'existe pas de cause universelle au bégaiement mais plutôt une conjonction de conditions qui vont provoquer son apparition. En règle générale, il est admis qu'il existe des facteurs prédisposants, favorisants et déclenchants.

1/ Facteurs prédisposant

Certains scientifiques mettent en évidence une fragilité de terrain, lié à des facteurs génétiques. Ann Van Hout et Françoise Estienne⁷ font l'état de plusieurs études montrant qu'il y a une transmission génétique. Le fait, par exemple, que l'on ait noté qu'il y avait plus de concordance de bégaiements (c'est-à-dire un bégaiement chez les deux jumeaux) chez les jumeaux monozygotes (même matériel génétique) que chez les jumeaux dizygotes (matériel génétique différent) tend à le démontrer.

Les différentes études montrent également qu'il existe une relation entre les facteurs génétiques et l'environnement.

2/ Facteurs favorisants

Ils concernent l'enfant lui-même. Comme l'écrit le docteur François Huche, « tout le monde ne peut pas devenir bègue », il faut disposer d'un potentiel d'énergie important, puisque l'enfant va vouloir à tout prix « forcer » la mécanique de la parole lors des bégayages plutôt que de lâcher du lest. Un tempérament particulier, notamment perfectionniste, un caractère volontaire peuvent constituer autant de facteurs favorisants. Il a parfois été noté une corrélation entre précocité intellectuelle et bégaiement.

Mais d'autres facteurs, plus négatifs, peuvent aussi être en cause. C'est le cas des difficultés psychomotrices, qui peuvent aller de l'infirmité motrice cérébrale jusqu'aux troubles de l'apprentissage. Cela peut être aussi lié à toutes les causes de souffrance psychologique de la petite enfance.

D'autres facteurs favorisants sont liés à l'environnement. L'exigence parentale quant à la qualité de la parole est l'un des facteurs les plus fréquemment retrouvés. Des études plus poussées ont montré qu'un langage parental non adapté à l'enfant, parce que trop rapide ou trop complexe constituent un facteur favorisants. La façon

⁶ Dans les années trente, Suzanne Borel-Maisonny, fondatrice de l'orthophonie en France et Edouard Pichon, pédopsychiatre, ont attribué le bégaiement à une insuffisance linguï-spéculative. Chez ceux qui sont atteints de cette insuffisance la « pensée doit être secondairement revêtue de l'habit linguistique au lieu d'être née munie de lui ».

⁷ VAN HOUT Ann et ESTIENNE Françoise, Les bégaiements, Masson, 2009, p.115-116.

dont les parents vont réagir aux disfluences de l'enfant aura d'importantes conséquences. Certains chercheurs sont allés encore plus loin : selon l'hypothèse diagnostogénique de Johnson⁸, c'est le diagnostic de bégaiement porté à tort ou à raison par les parents sur les disfluences du langage en développement qui serait à l'origine de ce bégaiement.

Un autre des facteurs favorisants les plus fréquents est la pression temporelle qui peut peser sur la vie de l'enfant. De manière plus générale, toutes les sources de tension chronique au sein de la famille, mais aussi de l'école, peuvent amener l'enfant à vivre en surtension, avec le risque de déstabiliser sa parole.

3/ Facteurs déclenchants

Il s'agit d'événements ponctuels, mal ressentis par l'enfant, comme par exemple la naissance d'un autre enfant, un déménagement, l'éloignement momentané du milieu familial, ou un changement d'école... Mais cela peut aussi être un événement plus grave, tel qu'un accident, un incendie ou un deuil. Ces événements d'autant plus traumatisants qu'ils sont minimisés, non reconnus, et non exprimés.

Aucun de ces facteurs n'est suffisant à lui seul pour expliquer l'installation d'un bégaiement. Pour cela il faut comprendre comment fonctionne le processus de chronicisation au travers duquel un bégaiement naissant va s'installer d'emblée ou par étapes dans la durée.

4/ Processus de chronicisation

La connaissance du processus de chronicisation est importante pour la prévention du bégaiement. Il est donc nécessaire que les professeurs des écoles le comprennent, afin de ne pas l'aggraver par des attitudes nocives.

La chronicisation est due à la réaction de lutte et de déni de l'enfant vis-à-vis de son propre trouble. L'effort de parole aggrave le bégaiement, notamment par le biais de l'inversion du réflexe de décontraction dont nous avons parlé plus haut. C'est un véritable cercle vicieux qui se met alors en place, puisque plus l'enfant va lutter contre les accidents de parole, plus il va renforcer son bégaiement. C'est là que le rôle de l'entourage familial et scolaire va prendre toute son importance. Au moment des accidents de parole, l'interlocuteur doit développer une attitude telle que l'enfant sente que l'effort n'est pas nécessaire.

Comme nous venons de le voir, le bégaiement est un trouble du langage particulièrement complexe, que ce soit par ses manifestations ou par ses causes. Les recherches avancent et même si les théories peuvent s'opposer les unes aux autres, il est aujourd'hui admis que le bégaiement, sous ses différentes formes, est issu d'une multiplicité de facteurs.

A la croisée de la psychologie et du langage, le bégaiement, dans le cadre scolaire, va engendrer un certain nombre de difficultés que nous allons détailler dans la partie suivante.

⁸ VAN HOUT Ann et ESTIENNE Françoise, Les bégaiements, Masson, 2009, p.117

III / Les difficultés rencontrées par l'élève

L'enfant bègue connaît, de par son trouble, un certain nombre de difficultés dans sa vie quotidienne. Si l'environnement familial peut aider l'enfant à apprivoiser son bégaiement, l'élève peut rencontrer des difficultés spécifiques propres au contexte de l'école.

Ces difficultés sont liées aux tâches scolaires, notamment à celles mettant en jeu l'oral, et dans une moindre mesure à l'écoute. Mais elles peuvent aussi être d'ordre psychologique, et jouer sur l'image de soi de l'élève.

Il est important de rappeler que l'élève bègue possède les mêmes capacités qu'un élève dit « normal ». Il ne présente pas de retard dans le développement de la parole, réussit plutôt bien en classe notamment à l'écrit, et peut même présenter des signes de précocité intellectuelle.

Pourtant, les témoignages d'élèves bègues tendent à montrer qu'ils se sentent pénalisés en raison de leur trouble. Leurs notes sont plus mauvaises que ce qu'ils pensent mériter, et leur image d'élève est dévalorisée. Souvent, ils sont incompris, non écoutés, ou exclus par leurs camarades. Dans ce contexte, les conduites d'échec peuvent se multiplier. Les élèves réagissent alors soit par un repli sur eux-mêmes, soit par de l'agressivité.

Pour mieux appréhender les difficultés des élèves présentant ce trouble, il est également utile de rappeler que la personne bègue ressent une réelle souffrance psychologique, cela est d'autant plus vrai pour un enfant.

A/ Difficultés propres au contexte scolaire

Le cadre de la classe concentre en lui-même un certain nombre de facteurs aggravants du bégaiement avec notamment une hiérarchie, représenté par le professeur des écoles et des pairs, représentés par les camarades de classe qui forment un public devant lequel l'élève devra s'exprimer à l'oral et donc être jugé.

Les contraintes liées aux temps, le fait de devoir répondre de manière rapide et impromptue à des questions, le désir de réussir, de ne pas être différent sont autant de sources de difficulté supplémentaires pour l'élève qui bégaie.

Certaines exigences du contexte scolaire constituent également un défi de taille pour ces enfants. La manipulation de structures de phrases complexes, élaborer une idée, argumenter, initier un échange, donner son opinion sont autant d'éléments qui vont altérer la fluidité de l'élève, qui devra mobiliser plusieurs ressources en même temps et pourra donc moins contrôler sa parole.

Enfin, la relation avec les autres élèves, les moqueries, la mise à l'écart, phénomènes propres au contexte scolaire et à la vie en collectivité représentent des difficultés d'ordre psychologique.

B/ Difficultés liées aux tâches scolaires orales

Le bégaiement entraîne chez l'élève des difficultés face aux tâches orales et aux situations qu'elles impliquent, comme :

- les situations chargées émotionnellement (présentations orales, récitation),
- les situations demandant une participation orale rapide et précise,
- les moments où l'élève doit attendre son tour pour parler, lors des questions orales, des débats ou de l'appel.

En effet, l'élève bègue vit souvent dans la hantise de dévoiler son bégaiement. Il préférera ne pas participer ou répondre à côté, quitte à passer pour un idiot plutôt que de se trahir. Des commentaires tels que « je ne sais pas » ou un refus de répondre peuvent alors être le reflet du malaise ressenti par l'élève.

Souvent, l'élève qui bégaie va se livrer à un exercice difficile en adoptant des stratégies afin de contourner ses difficultés et ne pas se trahir lors des situations de prise de parole. Ces mécanismes d'évitement consistent à substituer les mots qui bloquent par d'autres mots ayant un sens proche. Ou bien, à utiliser des phrases types comme : « Je veux dire... », « C'est vrai que... » permettant une pause pour organiser ses mots. Ces techniques demandent une grande concentration, si bien que petit à petit, le sens des phrases disparaît au profit de la forme. La communication est alors altérée car l'élève est uniquement concentré sur son objectif propre : camoufler son bégaiement.

Ces stratégies sont plus ou moins développées en fonction de la prise au sérieux et du traitement du bégaiement. En règle générale, parler devient alors une stratégie et un effort tels que le plaisir disparaît et l'on

retrouve ici la seconde malfaçon (perte du caractère spontané de la parole). Pour l'élève qui bégaye, participer à une discussion avec ses camarades, intervenir durant un échange en classe ou rebondir sur les propos du professeur des écoles lui est très difficile voire impossible.

Parler pour ne rien dire d'utile n'a pas de sens pour un élève bègue car pour lui communiquer se réduit au strict minimum, à l'indispensable. Bien entendu, ce type de comportement entraîne inévitablement des perturbations et des difficultés face au travail scolaire.

Nous allons maintenant détailler certaines situations orales pour mettre en avant leurs difficultés particulières.

1/ Participation orale

Les situations demandant une participation orale rapide et précise sont source de précarité pour l'élève bègue qui va réduire sa participation orale en classe au minimum. Répondre à une question se fait en général sous la contrainte et très rarement de manière volontaire. Souvent l'élève bègue préfère ne pas répondre même s'il connaît la réponse.

Sous la contrainte, ses phrases pourront avoir des tournures étranges, induites par les mécanismes d'évitements.

Exemple : un élève qui bute sur le nom d'un personnage par exemple « Mr Dupont » le présentera de manière alambiquée « Monsieur le héros » pour éviter de prononcer le mot qui risquerait d'accrocher.

Des mots « pauses » peuvent également parasiter ses phrases et leur donner des tournures inappropriées comme par exemple « Malgré, la petite fille, soudain, joue dehors... ». Du point de vue des apprentissages et en fonction de la tâche demandée, le professeur des écoles peut penser que cet élève semble avoir des difficultés à construire des phrases correctes et qu'il n'a pas acquis les structures grammaticales de bases. Dans d'autres cas lorsque l'élève est interrogé, la réponse va mettre du temps à venir et cette lenteur sera prise pour un problème de compréhension, d'inattention.

2/ Lecture à voix haute et récitation d'une poésie

Ces deux tâches ont un point commun, elles mettent l'élève face à son bégaiement sans possibilité de le cacher. En effet ces exercices demandent de retranscrire exactement le texte à l'oral et en public. Les mécanismes d'évitement ne peuvent être mis en place, l'élève bègue ne pourra pas mettre en place de substitution de mots sans se trahir. Il se sent seul face à son bégaiement, il n'a plus d'échappatoire et risque de se dévoiler face à l'enseignant et à la classe.

Les élèves suivis et entourés feront face, ceux qui sont dans le déni utiliseront différentes stratégies pour y échapper : lecture inaudible, faux trous de mémoire en poésie... etc. Ce comportement risque de faire passer l'élève pour un mauvais lecteur ou un enfant qui ne fait pas l'effort d'apprendre ses poésies.

Dans le cas d'une récitation d'un texte, il est possible que l'élève ne bégaye pas, à plus forte raison s'il est dans un climat de confiance par rapport à la classe. Dans cette situation les contraintes communicatives sont moindres car il ne s'agit pas d'un échange. Le fait de ne pas avoir à articuler sa pensée et formuler ses phrases lors de la récitation constitue un facteur facilitant. Cela sera d'autant plus vrai si l'enfant est suivi sur le plan thérapeutique : il pourra alors contrôler sa parole et utiliser de manière optimale les techniques apprises.

3 / L'exposé oral

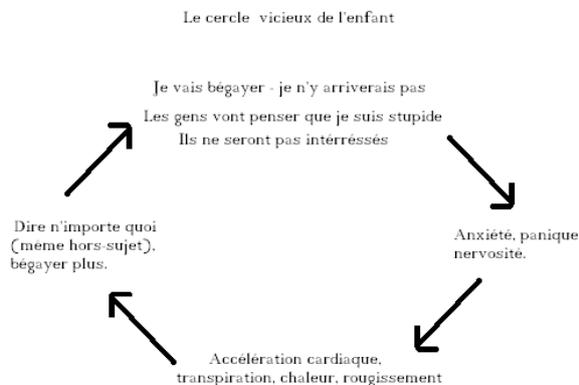
Cet exercice est redouté et source de stress pour nombres d'élèves « normaux » ... Pour l'élève bègue l'exposé oral relève du défi, voire du cauchemar. C'est en effet un exercice qui réunit de nombreux facteurs aggravants. Le stress, l'anxiété, le fait de parler devant un auditoire, le fait d'être jugé sur sa prestation orale, la volonté de réussir sont autant de facteurs qui risquent d'augmenter la fréquence des dysfluidités. Même l'élève qui suit une thérapie aura sans doute du mal à mettre en application les techniques nécessaires. La situation de l'exposé oral met beaucoup de pression sur la personne qui bégaye, parce que dans ce cas, toute l'attention est portée sur l'acte de parler.

L'enseignant devra être tout particulièrement bienveillant dans ce contexte, comme nous le verrons dans la troisième partie de notre dossier.

4 / Autres difficultés liées à l'oral

Des attitudes de communication non appropriées peuvent aggraver un bégaiement. Elles sont liées à des attitudes de l'interlocuteur, comme par exemple les interruptions au début et à la fin des tours de parole, la qualité de l'écoute, la compétition entre les interlocuteurs, le fait d'avoir à s'exprimer à l'intérieur d'une période de temps limitée et le non-respect du rythme de parole sont source de difficultés supplémentaires pour l'élève bègue.

Le schéma ci-après représente le cercle vicieux dans lequel l'enfant qui bégaye se trouve lors des prises de parole.



C/ Autres difficultés scolaires

1/ Appel et gestion de la pression de l'attente

Cette tension surgit quand l'élève attend pour parler c'est un moment d'incertitude et de grande anxiété. Au sein de la vie de la classe ces moments sont très fréquents, l'enseignant les provoque involontairement en faisant l'appel ou lorsque l'élève attend son tour de parole. La peur de bégayer va mobiliser toute l'énergie de l'élève bègue, peut lui faire perdre ses moyens et surtout le fil de l'activité.

En ce qui concerne l'appel, une difficulté supplémentaire s'ajoute puisque certains enfants bègues ne peuvent pas prononcer de manière fluide certains sons présents dans leur nom et/ou leur prénom. C'est une source majeure de stress parce qu'ils ne peuvent, dans ce cas, substituer ce mot par un autre.

2/ Difficultés face à l'écoute

En brisant les fondements de la communication, les mécanismes de substitutions altèrent également l'écoute de l'élève car celui-ci ne se concentrera que sur la forme de sa propre parole et oubliera que la communication est un échange. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la personne bègue a tendance à oublier son interlocuteur, notamment en perdant le comportement tranquillisateur, et l'acceptation de l'aide de la part de l'interlocuteur. Celui-ci a peu de place, tout se passe comme si le locuteur bègue ne l'écoutait plus.

La parole orale a peu de sens pour l'élève bègue qui privilégie la forme au détriment du sens, obnubilé par la façon dont il doit dire les choses au détriment du contenu de son message. Son attention étant centrée sur les moyens de faire face s'il est interrogé, ce qui est en train de se dire au sein de la classe n'est pas pris en compte, il n'écoute pas.

Par ailleurs, certaines études scientifiques tendent à montrer que la mémoire auditive chez les personnes bègues serait altérée. Le « Feed-back » ou retour auditif ne fonctionne pas ou mal. En ne prêtant pas attention au contenu de la parole d'autrui, l'élève sera incapable de se servir de ce qu'il a entendu pour le mémoriser. Par exemple, un exercice donné sans consigne écrite ou une leçon avec une démonstration uniquement orale lui demandera un effort considérable. Il se trouvera en effet dans l'impossibilité d'utiliser sa mémoire auditive pour reconstituer la consigne ou la démonstration.

3/ la place de l'interlocuteur

Selon la place de son interlocuteur l'élève bègue peut avoir plus ou moins de difficultés à s'exprimer. Si l'élève ressent de la moquerie, du mépris, ou de l'impatience cela ne fera qu'amplifier ses difficultés de communication.

Ainsi le comportement de l'interlocuteur face à l'enfant bègue va influencer la fluidité de celui-ci.

D/ Difficultés psychologiques et développement perturbé de l'estime de soi

Les difficultés psychologiques, qui ne sont pas à l'origine du bégaiement mais en sont la conséquence, peuvent être exacerbées dans le contexte scolaire. Que ce soit parce qu'il sera confronté aux moqueries et aux remarques ou parce qu'il aura tendance à se replier sur lui et à s'isoler des autres, l'enfant bègue, dans un environnement scolaire qui ne prendrait pas en compte ses particularités, risque de rencontrer de réels problèmes dans son développement psychologique.

Le bégaiement et ses mécanismes sont mal connus, notamment au sein du corps enseignant. Il souffre encore de stéréotypes populaires comme « *cet enfant bégaye...c'est qu'il est très timide, cela lui passera en grandissant* ». Ces stéréotypes sont renforcés par la littérature qui place toujours le personnage bègue dans le registre comique. Le docteur François Le Huche note d'ailleurs que cet aspect comique tient principalement au fait que le personnage bègue donne l'impression d'être le seul à ne pas reconnaître l'existence de son bégaiement : il est dans le déni.

Généralement, le bégaiement n'est donc pas pris au sérieux comme un trouble réel de la parole et de la communication pouvant avoir des conséquences sur le développement psychologique et sociale de l'enfant.

La psychologie de l'enfant qui bégaye est complexe, mais il est important de comprendre que les manifestations de repli sur soi et d'isolement sont des *conséquences* du bégaiement. Cela tient tout d'abord aux caractéristiques du bégaiement lui-même.

Comme nous l'avons vu plus haut, en luttant de plus en plus contre ses bégaiements, l'enfant va augmenter sa tension psychomotrice. Mais cela va engendrer une intensification de son bégaiement auquel il va répondre par une intensification de sa lutte. Cette escalade va finir par rendre la situation insupportable pour l'enfant qui va développer au fur à mesure un sentiment d'échec et de frustration profond qui peut, au fil du temps, réduire à néant son estime de soi.

Enfin dans le cadre scolaire, comme dans tout contexte de vie en collectivité, l'enfant confronté à ses pairs risque de subir des moqueries. L'élève peut réagir par de l'indifférence ou se montrer agressif, mais comme tout enfant victime de discrimination, cela contribuera à dégrader son estime de soi déjà fragilisée et le marginaliser un peu plus.

L'entourage proche de l'enfant ne doit pas nier ces problèmes qui peuvent devenir un frein au bon développement psychologique de l'enfant. C'est ainsi que les adultes bègues décrivent souvent un grand sentiment de solitude autour de leur trouble. Elles ont l'impression d'être seules à le ressentir et de ne pouvoir le faire partager à personne. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le bégaiement s'accompagne souvent d'une réelle souffrance psychologique qui doit être prise en compte.

Toutefois, les enfants ne réagissent pas toujours de manière négative. Tout dépend de la façon dont l'entourage familial et scolaire va réagir et prendre en compte ce trouble. Au-delà de l'appui que la famille peut apporter et des solutions thérapeutiques que peuvent apporter des professionnels tels que l'orthophoniste et/ou le pédopsychiatre, l'école, en tant que lieu de socialisation et d'apprentissages a un rôle prédominant à jouer afin que l'enfant se sente entouré et soutenu.

Prendre confiance en lui et être valorisé à travers différentes activités permettra à l'élève de surmonter son bégaiement, comme nous allons le voir dans la dernière partie de notre travail.

IV / Quelles solutions apporter aux difficultés de l'élève bègue ?

Les difficultés rencontrées par l'enfant qui bégaie sont nombreuses, mais certainement pas insurmontables. Le bégaiement n'est plus une fatalité ni un tabou, et aujourd'hui, de nombreuses thérapies, qui mêlent pratiques spécifiques et travail psychologique, peuvent apprendre à l'enfant (ou à l'adulte) à mieux vivre avec ce trouble, à l'appivoiser et à guérir.

Premier constat, tous les documents que nous avons consultés concordent pour affirmer que plus la prise en charge est précoce et plus l'enfant aura la possibilité de guérir. En effet, pour 3 enfants sur 4, le bégaiement disparaîtra spontanément vers l'âge de 5-6 ans ou à l'adolescence. Mais rien ne permet de dire, malgré les recherches, quels sont les facteurs déterminant cette disparition spontanée. Partant du principe qu'un suivi par un spécialiste et la mise en œuvre d'une thérapie ne peuvent être nocifs, les orthophonistes encouragent la prise en charge le plus tôt possible du bégaiement. Un enfant peut alors être suivi dès l'âge de 2 ans.

Bien entendu, ce sont souvent les parents qui décèlent le bégaiement de leur enfant, mais ce n'est pas toujours le cas et il est donc primordial que dès la petite section, l'enseignant soit vigilant et soit capable de déceler un enfant à risques.

A/ Comment reconnaître un enfant à risques

Dès l'école maternelle, le professeur des écoles peut repérer un comportement qui diffère de celui des autres élèves, notamment :

- si l'enfant bute souvent sur les mots, montre des signes particuliers d'effort pour s'exprimer et que cela n'est ni un trouble d'articulation ou un simple retard de langage
- si son regard se détourne quand il prend la parole
- si l'enfant craint plus que les autres de s'exprimer en groupe
- si l'enfant est trop sage, parle peu ou pas, presque en retrait ou au contraire agressif

Aux cycles 2 et 3, le professeur des écoles devra être particulièrement attentif. Il est parfois difficile de déceler un élève qui bégaie, notamment si celui-ci maîtrise parfaitement ses techniques de contrôle de fluidité (en cas de suivi thérapeutique) ou si il a développé des stratégies d'évitement. En plus des comportements déjà mentionnés, il devra s'intéresser :

- à l'élève qui répond peu à l'oral et évite de parler
- à celui qui présente des difficultés de lecture à l'oral mais qui semble n'avoir aucun problème de compréhension lors d'une lecture silencieuse
- à celui qui construit des phrases de manière insolite
- à celui qui présente un débit rapide
- à celui qui utilise fréquemment des sons pour initier ses segments.

En cas de doute, il ne faut pas hésiter à prendre conseil auprès de personnes ressources.

Au Québec, il existe des orthophonistes rattachés aux écoles, en France, on peut se référer au psychologue scolaire. Bien entendu, il est nécessaire d'évoquer les difficultés que l'on a pu constater en classe avec les parents. Il peut y avoir deux possibilités. Dans un cas, les parents peuvent ne pas s'être rendus compte des problèmes de dysfluidités de leur enfant et il peut alors être utile de leur conseiller de prendre contact avec un orthophoniste. Dans l'autre cas, les parents sont au courant et l'enfant a été suivi ou l'est encore par un spécialiste. Dès lors, l'enseignant peut se renseigner auprès d'eux et solliciter leur accord, notamment pour pouvoir discuter ouvertement de son problème avec lui.

Il peut aussi, le cas échéant, prendre contact avec l'orthophoniste qui suit cet élève, pour se faire expliquer les techniques développées par l'élève pour contrôler sa fluidité et savoir quelles attitudes adopter. En effet, tous les élèves bègues ne se ressemblent pas. Certains ne sont pas gênés par leur bégaiement et l'acceptent, d'autres souffrent énormément de leur trouble. L'enseignant devra donc adapter son comportement à son élève, adopter une attitude bienveillante dans le respect de son élève.

Même si chaque cas est différent, il existe un certain nombre de mesures pratiques qui peuvent être mises en place en classe afin de pallier aux difficultés rencontrées par les élèves bégues.

Nous allons tout d'abord voir quelles sont les attitudes à adopter de façon générale vis-à-vis de l'élève qui bégaie, afin de l'intégrer au mieux dans la classe ; puis nous verrons quelles solutions adapter dans les principales situations qui mettent l'élève bégue en difficulté. Et enfin, nous évoquerons les aspects psychologiques.

B/ Des solutions générales à mettre en place

Intégrer l'élève au mieux dans la classe, aborder en classe le sujet du bégaiement,

1/ Intégrer l'élève qui bégaie

Il est important que l'enseignant ait à l'esprit que les élèves qui bégaient ne présentent aucun déficit intellectuel. Mais, plus que d'autres, ils auront besoin de l'attention bienveillante et discrète de l'enseignant.

Celui-ci doit être conscient que ses interventions auront une importance majeure pour cet élève. Il vaut mieux qu'il soit informé sur son trouble dès le début de l'année, son soutien sera la garantie que l'élève ne sera pas sanctionné à cause de son bégaiement et qu'il ne subira pas de l'environnement (camarades, personnel scolaire) moqueries ou remarques blessantes. Cela ne posera pas de problème si les parents de l'enfant sont conscients du bégaiement et si l'élève est suivi en dehors de l'école. Ce sera plus problématique si les parents n'en sont pas conscients, comme nous l'avons vu précédemment.

L'enseignant, moins impliqué affectivement que les parents, sera mieux à même de répondre à la souffrance de l'enfant bégue, s'il est vraiment mal à l'aise avec son trouble, en réagissant de façon adaptée dans les situations quotidiennes d'échange permises par la classe.

Pour des élèves assez matures (fin de cycle 2, cycle 3), à moins que ceux-ci n'aient aucun sentiment négatif quant à leur bégaiement, la solution la plus adéquate est de dialoguer directement avec l'élève concerné. Cet entretien va permettre à l'enseignant d'adapter son aide selon les circonstances et de s'adapter au mieux aux besoins spécifiques de l'élève. En effet, selon la psychologie de l'enfant, son degré de confiance en soi, les attitudes seront différentes : certains vont vouloir éviter à tout prix de parler en public tandis que d'autres auront un fort désir de communiquer avec les autres.

Cet entretien permettra également de sortir du silence qui entoure souvent ce trouble encore considéré comme mineur ou tabou notamment en France. Elève et enseignant pourront choisir les modalités d'enseignement qui pénaliseront le moins l'élève. Ils pourront réfléchir ensemble, par exemple, sur les situations les plus stressantes, les moments et la manière de travailler à l'oral, les méthodes utilisées par l'élève pour contrôler sa dysfluidité...

Pour les élèves les plus jeunes, l'enseignant peut montrer son soutien en expliquant à l'enfant, par exemple, que lorsque l'on parle, tout comme lorsque l'on apprend d'autres choses, on fait des erreurs. Il peut lui dire qu'il arrive à tout le monde de bégayer ou de bloquer sur des mots. Si l'élève est suivi, il devra lui rappeler que l'on apprend en pratiquant et c'est donc en parlant qu'il pourra mettre en pratique ses techniques de fluidité.

Dans tous les cas, l'enseignant devra montrer à l'élève qu'il sait ce qu'est le bégaiement, qu'il sait que parfois il aura parfois des difficultés particulières et qu'il ne sera pas sanctionné pour cela. Ceci est important car que les élèves qui bégaient sont souvent surpris que les enseignants n'aient pas été informés sur leur trouble et ses conséquences dans la vie scolaire.

Par cette attitude, l'enseignant assurera d'emblée l'élève de son soutien et pourra donc l'aider à se construire une image positive et confiante.

En même temps, il faudra éviter que l'élève bégue soit traité de manière trop différenciée, ce qui l'exclurait du groupe classe et l'isolerait. Cet élève doit avoir les mêmes responsabilités que ses camarades. Souvent, en effet, l'élève préférera qu'on le traite avec un pied d'égalité. L'enseignant devra donc faire preuve d'une bienveillance discrète. De la même manière, il n'est pas nécessaire d'exagérer l'importance du bégaiement si l'élève ne souhaite pas trop que l'on s'y attarde.

2 / Améliorer la communication en classe

La communication à l'école, d'une manière générale, représente un défi important pour l'enfant qui bégaié. Il faudra donc, dans le cadre de la conduite de la classe, veiller au confort et au plaisir dans les interactions communicatives. Dans le cadre de l'élaboration des règles de vie de la classe et du « vivre ensemble », il sera nécessaire d'aborder le thème de la communication et de réfléchir, avec le groupe classe, aux règles permettant à chacun de s'exprimer dans le respect de l'autre. Des règles de base telles que « lever le doigt avant de parler », « ne pas interrompre un élève qui parle », « ne pas finir une phrase à la place de quelqu'un »... devront être particulièrement explicitées et respectées.

3/ Aborder en classe le sujet du bégaiement de l'élève.

Les difficultés rencontrées par l'élève qui bégaié ne doivent pas être un tabou et il sera nécessaire de sensibiliser les autres élèves aux difficultés vécues par l'enfant bègue. En effet, c'est souvent parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'est le bégaiement qu'ils vont être amenés à rejeter l'enfant qui bégaié ou se moquer de lui.

Mais il ne faut pas parler du bégaiement de l'élève sans sa permission (et celle de ses parents) ou à son insu. Le mieux est de proposer à l'élève bègue, s'il le souhaite, de parler à sa classe de ses difficultés d'élocution. Le professeur des écoles pourra alors l'aider à préparer une présentation orale. Cet exposé pourra prendre place dans le cadre du « vivre ensemble » et de l'éducation civique, par exemple, au cours d'un débat sur les différences individuelles et le fait que chacun a ses forces et ses faiblesses. L'élève pourra faire une présentation des causes et des manifestations du bégaiement, des thérapies et des techniques de contrôle qui existent. Cela lui permettra de « renseigner » les autres sur son bégaiement au lieu de s'en « excuser ». Cela contribuera également à faire de la classe un lieu de confiance mutuelle où tout un chacun ne craint pas de se faire juger et se sent respecté en tant que membre du groupe. Dans ce cas, il peut être très intéressant de faire venir une personne ressource (orthophoniste, par exemple) pour venir parler du bégaiement.

C'est sans doute une idée très intéressante à mettre en œuvre car elle implique la participation active et valorisante de l'élève bègue.

4/ Variabilité du bégaiement

C'est un phénomène très caractéristique du bégaiement, et de la même façon que l'entourage proche se doit d'y faire attention, l'enseignant, devra être attentif à la variabilité du bégaiement, notamment pour un même sujet, au cours du temps.

En effet, certaines journées sont plus propices au maintien de la fluidité, tandis que d'autres, pour diverses raisons telles que la fatigue, la maladie, l'anticipation d'un événement à venir, sont moins favorables. Dans ce cas, il vaut mieux être compréhensif et permettre à l'élève de s'adonner à des activités moins verbales. Lors de journées plus favorables, par contre, il faudra lui fournir plusieurs occasions de parler afin d'accroître son sentiment de confiance en lui et de contrôle sur sa parole. Montrer son appui en le valorisant quand il s'exprime de manière fluide est fortement conseillé.

5/ L'enseignant en tant qu'interlocuteur

Le bégaiement, parce qu'il est un trouble de la communication, demande de la part de l'interlocuteur des attitudes spécifiques qui permettront d'améliorer son échange avec la personne bègue. Dans le cadre de la classe, l'enseignant reste l'interlocuteur privilégié et devra veiller tout particulièrement à suivre les conseils suivants lors de ses interactions avec l'élève qui bégaié.

En ce qui concerne l'écoute, lorsque l'élève parle :

- démontrer de l'intérêt pour ce qu'il dit en maintenant le contact visuel direct avec lui de manière à l'écouter de la manière la plus attentive possible
- avoir une expression et un comportement détendus et naturels
- être patient et ne pas adopter une attitude gênée
- laisser l'élève s'exprimer en s'abstenant de l'interrompre, de terminer ses phrases ou de dire le mot qu'il recherche
- éviter les suggestions simplistes telles que « ralentis », « respire », « réfléchis avant de parler »

- ne pas lui suggérer des techniques telles que claquer des doigts ou de substituer un mot facile à un mot difficile
- si un élève commence une phrase avec difficulté, répéter ce qu'il a dit précédemment ; cela permettra de vérifier son propos et en même temps, réduira la fixation négative, dans son esprit, de ce moment de bégaiement
- ne jamais faire semblant d'avoir compris ce que l'élève a dit si ce n'est pas le cas ; dans cette situation, être honnête et dire « je ne t'écoutais pas assez attentivement, redis-moi ce que tu voulais dire » ; cela aura aussi pour effet de concentrer l'attention de l'élève sur **ce qu'il a dit** (et non sur la façon dont il l'a dit).

Lorsque l'enseignant s'adresse à l'élève :

- avoir l'air détendu et adopter un débit lent pour diminuer la pression exercée sur l'enfant ; c'est beaucoup plus efficace que de demander à l'élève de ralentir son débit
- ne jamais donner une impression de hâte ou d'impatience en parlant
- éviter de changer brusquement de sujet en parlant ou de s'interrompre fréquemment parce que ce sont des signes d'empressement.

C / Des solutions dans des situations spécifiques

Nous avons vu précédemment que des situations spécifiques, notamment orales, étaient particulièrement mal vécues par les élèves bègues. Nous allons à présent voir quels outils mettre en place pour faciliter la tâche des élèves.

Afin d'adapter au mieux sa pédagogie, l'enseignant peut aussi demander à l'élève quels facteurs de stress peuvent nuire à la fluidité de sa parole (appel, questions orales, débats, exposés...).

1 / Appel

Comme nous l'avons déjà expliqué, la situation de l'appel est un moment qui génère souvent de l'anxiété chez les élèves bègues, d'autant plus si ils ont du mal à prononcer leur nom. Cette situation concerne plus les cycles 2 et 3, l'appel n'existant pas de manière formalisée en maternelle. Pour les plus grands, il est possible d'adapter les modalités de l'appel, en variant l'ordre et les modes de prises de parole, en évitant l'utilisation de l'ordre alphabétique surtout si le nom de l'élève est en fin de liste.

2 / Questions orales

Nous avons vu qu'il faut éviter de poser des questions impromptues et sous tension. Le fait d'exiger une réponse rapide de la part de l'élève bègue nuit à sa fluidité. Selon le niveau de classe et selon l'élève, on peut lui proposer de répondre tout d'abord à une question qui demande une réponse d'un mot, puis d'une phrase. Quand on sent que l'élève est prêt, il est possible de lui demander de répondre à une question qui exige une réponse plus longue. On sera sans doute moins exigeant, notamment en cycle 2, quant à l'élaboration de la phrase réponse à l'oral. L'important est de faire comprendre à l'élève bègue que ce qui compte ce n'est pas tant la façon dont on dit les choses que ce que l'on dit ; l'enseignant doit avoir constamment cette idée à l'esprit lorsqu'il pose une question orale à un enfant bègue.

Le fait de préparer les réponses à l'écrit (par exemple dans une séance de lecture compréhension) pourra aider l'élève qui bégaie. Mais bien entendu, pour ne pas donner l'impression de mettre en place un traitement de faveur, c'est à toute la classe que l'on peut demander de préparer la réponse aux questions au brouillon...

Le professeur doit veiller à ce que l'élève bègue ne refuse pas toute intervention orale et l'interroger lorsque c'est lui qui en fait la demande et qu'il lève la main.

3 / Exposés oraux

C'est sans doute, avec la lecture à voix haute, l'une des situations les plus stressantes mais il faut encourager l'enfant bègue à participer. En effet, s'il évite ces situations, cela risque de renforcer de mauvaises habitudes de communication et l'inciter au refus de la prise de parole. Par ailleurs, lorsque l'élève est suivi, il peut bâtir sa confiance en ses capacités en vivant des situations qui vont lui permettre de mettre concrètement en pratique les techniques de fluidité tout en coupant court aux interprétations subjectives qui alimentent sa peur (par exemple : « je n'y arriverai pas... » « tout le monde va rire de moi »...).

Toutefois, l'enseignant doit être conscient que tout exposé oral entraîne un surcroît d'anxiété et de stress chez l'élève quel qu'il soit et cela sera d'autant plus préjudiciable pour un élève qui bégaié. Il est donc primordial de faire preuve de flexibilité et de compréhension en permettant à l'élève d'affronter ces situations à son rythme. Concrètement, l'enseignant pourra :

- permettre à l'élève d'affronter progressivement son auditoire. L'élève peut d'abord pratiquer sa présentation face à des personnes proches (parents, frères et sœurs...), puis devant l'enseignant et quelques amis choisis, puis, finalement, devant toute la classe.

- convenir à l'avance du moment où l'élève devra passer devant la classe. Si plusieurs groupes sont prévus, si l'élève se sent prêt, il est préférable de le faire passer en premier, afin de diminuer la pression de l'attente, génératrice d'anxiété.

- permettre à l'élève de prendre son temps, parce qu'une parole souple et un débit lent sont de mise pour le maintien de la fluidité. Il faut à tout prix éviter d'ajouter une pression temporelle à l'élève lors de son exposé.

- encourager l'élève à privilégier la qualité du contenu en lui proposant de se préparer au mieux. Le fait de connaître parfaitement son sujet lui permettra de mobiliser les ressources nécessaires au maintien de sa fluidité lors de sa prise de parole.

- lui permettre de se constituer de petites fiches qui rassemblent les points essentiels de sa présentation

- lui donner la possibilité d'utiliser, éventuellement, des codes aide-mémoire (auto-collants, bracelets...) pour lui permettre d'utiliser ses techniques de fluidité et lui rappeler discrètement d'en faire usage

4/ Lecture à voix haute

Beaucoup d'élèves qui bégaièrent sont parfaitement capables de lire à voix haute de manière satisfaisante, surtout s'ils sont encouragés à s'entraîner à la maison. Mais d'autres, cependant, vont bégayer de manière importante lors d'une lecture à voix haute.

Toutefois, il faut savoir que de nombreux élèves bègues parviennent à lire avec fluidité s'ils le font à l'unisson avec un autre enfant. L'une des solutions consiste donc à proposer à l'élève de lire avec quelqu'un d'autre. Proposer à la classe entière, parfois, de lire à deux, permettra en outre à l'élève bègue de ne pas se sentir « à part ». Progressivement, il va acquérir confiance en lui et sera capable de lire à voix haute seul.

5/ Evaluation

Lors de l'évaluation de la prestation orale d'un élève bègue, il faut bien entendu adapter ses critères. Il est possible d'éclairer son jugement de la connaissance que l'on a du potentiel verbal de l'élève dans d'autres situations. Il est intéressant de l'observer dans des contextes où la tension est diminuée (jeux, cour de récréation, activité libre...). Il faut s'attacher à privilégier l'évaluation de la qualité du contenu et ne pas s'attarder aux difficultés propres à l'élocution.

Il est primordial de féliciter l'élève, lorsqu'il participe à des activités orales, notamment pour la qualité du contenu présenté. Il faut le féliciter pour **ce qu'il a dit** et non pour la façon dont il l'a dit. Par ailleurs, le valoriser pour sa volonté d'avoir relevé le défi d'un exposé oral sera un facteur positif supplémentaire dans la construction de son image de soi.

D/ L'aspect psychologique

Il est important que l'enseignant se soucie de certains aspects psychologiques, notamment en matière d'image de soi et de confiance en soi, ces perceptions de soi pouvant être sérieusement perturbés par le bégaiement.

I/ Comment réagir aux moqueries

Bien entendu, l'enseignant ne doit tolérer aucune discrimination de la part des élèves de sa classe et de l'école mais aussi de la part des autres membres du personnel scolaire.

Les moqueries sont source de frustration et d'humiliation pour l'enfant qui bégaié et peuvent entraîner un repli sur soi, une mise à l'écart ou au contraire une réaction d'agressivité comme nous l'avons vu précédemment.

Il est donc nécessaire d'intervenir dès que les premières manifestations apparaissent comme pour tout incident de ce type. L'enseignant doit faire part de son soutien à l'élève et l'inviter à faire part de tout incident négatif à ce sujet.

2/ Aspects psychologiques

L'enseignant est amené à être confronté à divers handicaps. Pour certains d'entre eux (handicaps physiques notamment), la raison pour laquelle l'enfant ne peut être comme les autres ou ne peut rivaliser avec ses camarades paraît souvent évidente. Les particularités émotionnelles et psychologiques de ces handicaps peuvent être rationalisées par l'enfant lui-même. Ce n'est pas le cas pour le bégaiement.

L'enfant qui bégaié ne comprend pas toujours pourquoi il ne lui est pas possible de parler régulièrement avec fluidité. Son désir d'être comme les autres peut aiguïser ses sentiments de honte et de culpabilité vis-à-vis de son bégaiement. Il peut aussi vouloir réagir aux attentes des adultes qui l'entourent (parents, enseignants...) en mettant en place des comportements d'évitement. Ces comportements se rencontrent d'ailleurs souvent chez les enfants plus âgés qui bégaièrent et redoublent d'effort pour que leur bégaiement ne soit pas décelable.

L'élève qui bégaié a le sentiment de n'être ni compris ni écouté et aussi d'être exclu par ses camarades. Si l'on ne prête pas attention à la souffrance que peut parfois ressentir cet élève, il peut se retrouver en situation d'échec et multiplier les attitudes de repli et d'agressivité, et cela dès la petite enfance. L'un des traits importants de la psychologie des enfants (mais aussi souvent des adultes) qui bégaièrent est le fait qu'ils ont l'impression que leur bégaiement occupe la majeure partie de leur personnalité, que c'est la seule chose que les autres remarquent. Tout se passe comme s'ils ne se définissaient que comme « bégue ».

Comme nous l'avons vu précédemment l'entourage de l'enfant bègue occupe donc un rôle primordial. C'est l'entourage, qui va expliquer à l'enfant que même s'il est affecté par le problème du bégaiement, celui-ci ne doit pas l'envahir. Le contrôle de sa parole ne doit pas faire ombre à la place qu'occupent ses qualités, ses talents et sa personnalité.

L'entourage est là pour lui rappeler qu'il existe de nombreuses personnes qui peuvent lui fournir de l'aide, de manière à ce qu'il puisse apprendre à vivre quotidiennement avec son trouble.

Bien sûr, l'enseignant fait partie de cet entourage et il sera important de valoriser l'élève qui à force de travail et de discipline parvient à contrôler sa fluidité.

3/ Un travail en partenariat

Dans le cas du bégaiement, comme dans tout handicap, l'enseignant ne doit pas rester isolé mais travailler en partenariat avec les parents, l'équipe éducative et les spécialistes.

Il est important que toute l'équipe éducative de l'école soit au courant des difficultés de l'élève et ait au moins quelques idées de base sur la manière de réagir face au bégaiement de l'élève. Ainsi, ils devront être vigilants sur les moqueries qui pourraient survenir, sur l'agressivité ou le repli sur soi de l'enfant qui bégaié. Par ailleurs, il pourrait être utile que tous aient au moins une idée minimum des attitudes nocives et bénéfiques pour l'élève, afin de ne pas entraver ses progrès.

L'enfant qui souffre de bégaiement est aujourd'hui pris en charge de manière efficace ; il est souvent suivi par un orthophoniste voire un pédopsychiatre, il est donc primordial que le professeur des écoles agisse en partenariat avec ces professionnels, afin de s'adapter aux caractéristiques propres de l'élève. Par exemple, quand un élève est en thérapie, il est souhaitable de communiquer à son orthophoniste tout changement dans ses habitudes de langage ou son comportement d'évitement. Bien entendu, les parents de l'élève seront des alliés et il ne devra pas hésiter à maintenir le contact avec eux de manière régulière. Enfin, il est important que l'enseignant ayant un élève bègue dans sa classe se tienne informé sur ce trouble et pour ce faire, il peut solliciter l'aide d'associations spécialisées dans le bégaiement⁹. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra, à son tour, être un accompagnateur de l'élève sur le chemin de la guérison...

⁹ Comme par exemple, l'Association Parole Bégaiement, en France

V/ Conclusion

Le bégaiement reste un phénomène peu connu dans le cadre scolaire. Les enseignants peuvent donc se sentir démunis face à l'élève qui bégaié, parce qu'aujourd'hui encore, le bégaiement n'est considéré que comme un trouble du langage parmi d'autres.

Or, le bégaiement ne constitue ni un trouble de l'articulation, ni un retard de langage. Il n'est pas non plus lié à une timidité excessive ou à une insuffisance intellectuelle. C'est un phénomène à part entière, d'une réelle complexité parce qu'il touche une fonction primordiale de l'être humain : la communication. En ce sens, il se trouve à l'intersection du langage et de la psychologie, s'il se manifeste par des accidents de parole parfois assez spectaculaires, parfois presque indécélables, il a des conséquences importantes sur la vie d'un individu et peut engendrer une réelle souffrance psychologique.

Les enfants qui bégaiement luttent contre une condition qu'ils subissent avec difficulté. Certains facteurs vont déterminer l'amplitude avec laquelle le bégaiement affectera leur existence d'adulte : ce sont notamment la confiance en soi, l'image de soi, la liberté avec laquelle l'enfant aura pu s'exprimer dans différents environnements et sa propre attitude face à son bégaiement. L'enseignant aura une influence considérable sur l'attitude de l'enfant face à son bégaiement et s'il sait adopter la meilleure attitude possible, il pourra aider l'enfant dans la construction de son image de soi. Ainsi, ce n'est pas seulement à un élève bègue que s'adresse l'enseignant, mais à un adulte en devenir, qui, grâce à son aide, pourra être capable de s'assumer en tant qu'individu à part entière et ne pas se définir seulement comme un « bègue ».

Le bégaiement n'est pas une fatalité...

VI/ Terrains qu'il serait pertinent d'explorer dans le cadre de la rédaction d'un mémoire.

Dans la perspective de la rédaction d'un mémoire nous choisirions de combiner les méthodes de recherche qualitative et quantitative. Nous pensons que ces deux méthodologies pourraient apporter des éléments utiles à la résolution de notre problématique.

Tout d'abord dans le cadre de la méthodologie quantitative nous mettrions en place des questionnaires structurés afin d'interroger plusieurs enfants bégues pour en savoir plus sur leur scolarité et les difficultés rencontrées. Nous envisagerions également d'interroger des adultes bégues qui, avec du recul, pourraient nous faire part des difficultés qu'ils auraient rencontrées lors de leur scolarité et des éventuelles répercussions de celles-ci sur leur vie d'adulte.

Selon nous il serait important de rencontrer des enseignants qui ont ou ont eu dans leur classe des élèves atteints de bégaiement (non pas d'un bégaiement associé à d'autres troubles). Il serait intéressant de savoir à quelles difficultés ils ont dû faire face, les méthodes et solutions employées. Il faudrait également les interroger sur les informations qui leurs ont été apportées sur le bégaiement, s'il y en a eu, et leur demander leur avis sur ce qui pourrait être mis en place pour aider les enseignants à adopter le bon comportement.

Des rencontres avec des orthophonistes, des psychologues et des médecins scolaires seraient également intéressantes afin d'avoir plusieurs définitions du bégaiement à confronter et de connaître les solutions qu'il serait possible d'apporter dans le milieu scolaire.

Ces études nous permettraient d'évaluer et de mesurer les difficultés scolaires auxquelles les élèves bégues doivent faire face.

Le grand nombre de personnes interrogées nous permettra de faire des statistiques afin de dégager une tendance dominante face à des avis très divergents sur les origines du bégaiement et les différents traitements envisageables.

Dans le cadre de la méthodologie qualitative et interprétative nous étudierions les différentes méthodes et solutions apportées dans le cadre scolaire, les partenaires qui peuvent y travailler et les traitements (médicaux, paramédicaux, rééducation, orthophoniste, psychologie, sophrologie, relaxation...) qui ont fait leurs preuves notamment au Québec et aux Etats Unis où la recherche et la prise en charge scolaire de ce trouble sont plus avancées. Il nous semblerait important d'étudier et d'approfondir les causes de ce trouble de la parole et de la communication développées par les scientifiques.

Notre but serait de travailler sur l'information et la formation des enseignants notamment pour faciliter la détection et la prise en charge, le plus tôt possible, des enfants bégues. L'information auprès des parents et des enseignants permettrait d'aller à l'encontre de la croyance populaire selon laquelle un jeune enfant ne bégai pas mais n'a simplement pas acquis un langage courant ou bien qu'il est trop timide et a du mal à s'exprimer correctement. Cette croyance ne fait que retarder la prise en charge rapide de l'enfant qui permettrait d'atténuer ou de faire disparaître le bégaiement.

Dans cet article, Claire Walker résume différentes hypothèses qui ont été émises au cours d'études sur les causes du bégaiement. Parmi celles-ci il y a par exemple l'hypothèse selon laquelle les bégues utiliseraient la partie droite du cerveau alors que les non-bégues utilisent la partie gauche.

Dans cet article des traitements médicaux ou non sont envisagés. L'hypothèse que Claire Walker développe plus précisément et à laquelle de nombreuses personnes s'intéressent est celle du mécanisme Valsalva de William D. Parry, un avocat Américain bègue auteur du livre: *Understanding & Controlling Stuttering: A Comprehensive New Approach Based on the Valsalva Hypothesis*, un ouvrage de référence dans le monde du bégaiement.

La grande obsession de la vie de William D. Parry a été de percer le mystère du bégaiement. Ayant testé plusieurs thérapies sans grand succès, il a décidé un jour de prendre les choses en main et de faire ses propres recherches. Pour cela, il est parti d'un constat simple : il était capable de parler normalement mais, dans certaines situations, il bloquait avec l'impression qu'une force surpuissante l'empêchait de sortir ses mots. Ses capacités à produire des sons, à articuler et à parler n'étaient pas en cause : il le faisait très bien dans certaines circonstances.

Cependant, pour une raison inconnue, son mécanisme phonatoire se grippait à certains moments et ses mots refusaient de sortir. Intrigué, il est donc parti à la recherche, non pas du bégaiement, mais de cette force mystérieuse. D'où venait-elle et pourquoi se manifestait-elle chaque fois qu'il avait du mal à sortir un mot ? A force de fureter, il est tombé sur la description du mécanisme Valsalva, une manœuvre physiologique instinctive que nous utilisons tous les jours, sans y penser, lorsque nous devons produire un effort.

Pour expérimenter cette manœuvre, faites l'exercice suivant : levez-vous et croisez vos doigts devant vous. Prenez une grande inspiration et maintenant essayez de séparer vos mains, en tirant très fort, tout en résistant pour garder vos doigts entrecroisés. Vous remarquerez que vos abdominaux et les muscles de votre poitrine se tendent tandis que votre gorge se ferme. Et plus vous vous tirez, plus votre gorge se serre. Si vous observez bien, cette fermeture se passe au niveau du larynx là où votre voix est produite. Puis, refaites l'exercice en fermant vos lèvres et en essayant de prononcer le son « p ». Tirez sur vos mains. Vous sentez alors vos lèvres accentuer leur pression. Idem si vous placez votre langue juste au dessus de vos dents supérieures et que vous essayez de sortir le son « T ». Vous êtes en train d'exécuter une manœuvre Valsalva. Selon lui celle-ci serait à l'origine du bégaiement, les bégues apprendraient à mettre en place ce mécanisme lorsqu'ils se préparent à faire des efforts pour parler. Il a pour cela mis en place une série d'exercices permettant de relâcher ce mécanisme et dissiper ces contractions du corps. Ceux-ci ne sont pas suffisants pour faire disparaître le bégaiement mais ils en font varier l'intensité.

Cet article scientifique est en adéquation avec notre problématique, puisqu'il nous permettrait d'approfondir notre recherche sur les origines du bégaiement et sur les solutions (thérapies, traitements) qui peuvent y être apportées. Dans le cas de la rédaction d'un mémoire il serait intéressant de lire des livres de William D. Parry et de consulter attentivement son site internet afin d'étudier plus précisément ses hypothèses et les solutions qu'il envisage.

La méthodologie utilisée par Claire Walker est plutôt qualitative ou interprétative puisque cet article est basé sur des recherches scientifiques faites sur un petit nombre de personnes et apporte un grand nombre de renseignements détaillés sur ces différentes études. Dans cet article Claire Walker nous explique qu'elles peuvent être les origines du bégaiement, pourquoi et les solutions envisagées.

Le Docteur François Le Huche est médecin et phoniatre, spécialisé dans le traitement du bégaiement. Il appartient à l'association Parole-Bégaiement, dont le siège se trouve à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris.

Dans cet ouvrage de vulgarisation scientifique, l'auteur rappelle quelles sont les origines du bégaiement et apporte ses propres connaissances concernant la manière dont le trouble s'installe. Après avoir passé en revue toutes les causes qui ont été avancées pour expliquer le bégaiement, qu'elles soient physiologiques, neurologiques et psychologiques, il explique par quels processus on passe d'une parole ordinaire à une parole bègue. Il a notamment mis en avant six malfaçons qui caractérisent la parole des personnes bègues : l'inversion ou l'absence du réflexe normal de décontraction au moment des difficultés de parole, la perte du caractère spontané de la parole, la perte du comportement tranquillisateur, la perte de la possibilité de faire état de ses difficultés de parole et d'accepter l'aide de son interlocuteur, la perte de l'auto-écoute, l'altération de l'expressivité.

Ensuite, après avoir expliqué les phénomènes entourant le bégaiement, comme le bégaiement neurologique et le bredouillement, les conséquences psychologiques induites par les moqueries et les manières d'évaluer le bégaiement, François Le Huche détaille les méthodes à utiliser dans la prévention et le traitement du bégaiement, d'abord chez l'enfant, puis chez l'adulte.

En ce qui concerne l'enfant de moins de six ans, il décrit les attitudes nocives que sont les reproches et l'appel à la volonté, les conseils et la fausse indifférence, qui doivent être évitées. Puis il explique comment mettre en place l'attitude de l'interlocuteur actif : proposer un mot pour le mot qui accroche, poser des questions et proposer tranquillement des réponses sans attendre, ne pas se faire complice avec la parole bègue et sortir du non-dit. Il présente, pour les tout jeunes enfants, une méthode de lecture d'images.

Pour l'enfant de plus de six ans, les techniques de rééducation, de relaxation, de maîtrise du souffle et de lecture cette fois accompagnée et commentée doivent être mises en place.

Au sujet des traitements de l'adulte bègue, il explique que la guérison, c'est-à-dire l'accession à une parole normale, est possible. Après avoir rappelé comment sont mis en place les traitements des spécialistes, il détaille les objectifs à atteindre : maîtrise de la tension psychomotrice, maîtrise du souffle et de l'attitude corporelle, maîtrise de la mécanique articulatoire, réincarnation de la parole et de la phonétique... Il propose également des exercices, comme ceux de la lecture à haute voix, la lecture expressive, le jeu des signifiants, le texte à sous-texte, l'exercice du dessin dicté, etc...

Enfin, il présente d'autres traitements du bégaiement, en apportant une critique constructive sur la plupart d'entre eux.

Cet ouvrage propose une méthodologie essentiellement qualitative, puisqu'il expose surtout les résultats de recherches scientifiques et des théories concernant les causes, les caractéristiques et les traitements du bégaiement.

Plos Biology - www.plosbiology.org- est une revue en libre accès qui représente des travaux de recherches scientifiques récents dans les secteurs de la biologie, la génétique et la médecine.

Cet article propose une synthèse des recherches cliniques menés de 1964 à 2003 sur le Bégaiement Développementale Persistant (BDP) - à dissocier du Bégaiement Acquis ou Neurogène qui survient après un accident ou une maladie touchant le cerveau et dont l'article ne traite pas -

A travers cette synthèse les auteurs s'attachent à répondre à quatre grandes questions :

Qu'est-ce que le bégaiement ?

Qui est touché ?

Le bégaiement est-il un trouble sensoriel, moteur, ou cognitif ?

Quelles directions futures pour la recherche ?

Ces questions sont traitées à travers l'évolution des avancées scientifiques et la spécificité des différents domaines qui se sont intéressés au BDP pour aboutir à la présentation des recherches en cours.

Résumé

Le bégaiement persistant est un trouble très fréquent, avec environ 1% de la population souffrant de cette affection. On estime que 55 millions de personnes dans le monde bégaiement. Sa fréquence est similaire dans tous les pays et toutes les classes sociales.

A travers les siècles, une variété de théories sur l'origine du bégaiement et les traitements correspondants ont été proposées.

Dans la Grèce antique, les théories faisaient allusion à la sécheresse de la langue.

Au 19^{ème} siècle, on pensait que des anomalies dans l'appareil de parole étaient la cause du bégaiement.

Ainsi, les traitements étaient basés sur la chirurgie "plastique" menant à des infirmités supplémentaires.

Au 20^{ème} siècle, on pensait que le bégaiement était essentiellement un trouble psychogène.

En conséquence, les approches psychanalytiques et une thérapie comportementale étaient appliquées pour résoudre de possibles conflits névrotiques.

Cependant, ce modèle n'a pas réussi à expliquer les symptômes centraux du bégaiement mais a mis en lumière les symptômes secondaires et les symptômes associés (retards dans des tâches demandant une réponse vocale et dans des tâches chronométrées bi manuelles complexes, des altérations du feedback [retour] auditif, et l'altération du rythme de parole).

Les dernières avancées ont mis en avant des anomalies structurelles dans le cerveau qui causeraient le bégaiement.

Si cette découverte est confirmée, elle validera la théorie de la thérapie précoce de plus en plus répandue et soutenue.

Cette question peut aujourd'hui trouver une réponse à travers une étude développementale et longitudinale comparant des enfants qui bégaiement et des enfants fluents avec l'appui de la méthodologie actuelle, c'est-à-dire l'imagerie non-invasive (IRM).

Dans la plupart des cas, le bégaiement altère sévèrement la communication avec des conséquences socio-économiques désastreuses.

Pourtant, malgré la recherche médicale et génétique actuelle, qui a permis de valider un modèle multifactoriel de transmission génétique, son origine est toujours inconnue.

Bibliographie

Ouvrages :

FABRE Nicole, *Bégayer, Des cailloux plein la bouche*, Editions Fleurus, Paris, 2004.

FLORIN Agnès, *Pratique du langage à l'école maternelle et prédictions de la réussite scolaire*, PUF, Paris, 1991.

HARRISON John C., *Redefining stuttering*, Words that work San Francisco, 2010; traduit par PARENT Richard, *Redéfinir le bégaiement*.

LE HUCHE François, *Le bégaiement, option guérison*, Albin Michel, Paris, 2005.

VAN HOUT Anne, ESTIENNE Françoise, *Les bégaiements*, Masson, Paris, 2009.

VINCENT Elizabeth, *Le bégaiement, la parole désorchestrée*, Editions Milan, Toulouse, 2004.

VINCENT Elizabeth (sous la direction de), « *Image de soi, regard de l'autre* » chez le sujet bègue, L'Harmattan, Paris, 2009.

Articles :

BÛCHEL Christian, SOMMER Martin, *Qu'est-ce qui cause le bégaiement ?*, PlosBiology - Février 2004

CAMPEAU Maryse, « Le bégaiement : état de la question », Québec français, n° 55, 1984, p. 62-64.

GRAS VINCENDON A, BURZTEJN C., *Le langage : développement normal et aspects pathologiques*, Faculté de Médecine de Strasbourg, 2006-2007.

WALKER Claire, *The Neurological Causes of Stuttering*, repris de *Understanding & Controlling Stuttering: A Comprehensive New Approach Based on the Valsalva Hypothesis*, William D Parry.

Textes officiels :

Circulaire n°2002-024 du 31-01-2002 pour la mise en œuvre d'un plan d'action pour les enfants atteints d'un trouble du langage oral ou écrit.

Loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

Loi n°2005-380 d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école.

Décret n°2005-1014, les dispositifs d'aide et de soutien pour la réussite des élèves à l'école.

Décret n°2005-1617 du 21 décembre 2005 relatif aux aménagements des examens et concours de l'enseignement scolaire et de l'enseignement supérieur pour les candidats présentant un handicap.

Décret n°2005-1752 du 30 décembre 2005 relatif au parcours de formation des élèves présentant un handicap.

Ressources en ligne :

Association Parole Bégaiement - <http://www.begaiement.org/>

Association des Jeunes Bègues du Québec - <http://www.ajbq.qc.ca/fr/>

Stuttering Foundation- <http://www.stutteringhelp.org/>

Un olivier sur un iceberg - <http://infosbegaiement.blogspot.com>

Site de William D. Parry - <http://www.valsalva.org/>

Goodbye Bégaiement- <http://goodbye-begaiement.blogspot.com>